

HOMELIE POUR LE 3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Le Dimanche 19 mars 2017

Nous pouvons remercier cette femme, la Samaritaine. Grâce à elle, nous avons une des plus belles pages de l'Évangile.

Nous voyons Jésus qui arrive près d'un puits.

Jésus est fatigué, épuisé après une longue marche sous le soleil de midi... N'en pouvant plus, il s'est assis par terre, le dos appuyé à la margelle du puits. Il a soif. Mais il n'a pas de récipient pour puiser l'eau.

Comme ça fait du bien de savoir que Jésus lui aussi a ressenti la fatigue.

On croit parfois que parce que Jésus est le fils de Dieu, tout est facile pour lui !

Comme il est bon de savoir que Jésus nous comprend, que nous aussi, quand nous sommes fatigués, nous pouvons en parler à Jésus. Il sait ce que c'est.

Arrive une femme, une Samaritaine, une étrangère, une hérétique, et de plus une femme de mauvaise réputation.. Elle avait tout pour déplaire.

Un juif n'avait pas le droit de parler à une femme dans la rue. De plus, cette femme était une étrangère, donc impure, elle faisait partie de ce peuple ennemi, hérétique, les Samaritains, et, pour ne rien arranger, c'était une femme à la vie dissolue. Elle en était à son 6^{ème} mari. (même si on sait que les 5 maris symbolisent les 5 divinités païennes vénérées en Samarie et que le 6^{ème} c'est le Baal, le dieu païen)

Jésus transgresse tous les tabous, toutes les barrières. Il ressent la détresse de cette femme. Il se fait proche d'elle. Il lui parle. Il s'abaisse jusqu'à lui demander de l'eau.

L'eau est précieuse, L'eau c'est la vie. Le puits de Jacob était surnommé don. L'eau est un don de Dieu.

Mais le don de Dieu est encore bien plus grand que l'eau qui apaise la soif.

En parlant à cette femme, avec beaucoup de tact, avec beaucoup de délicatesse, Jésus va faire remonter à la surface de sa conscience la soif d'une autre source, la soif d'une autre vie. La soif d'une eau vive, la soif de Dieu.

A cette femme, Jésus veut donner rendez-vous à la vraie source.

Elle sait bien que sa vie n'est pas très belle. Elle sait aussi tout ce qu'elle a subi : les violences, les humiliations, elle est devenue une femme objet. Aujourd'hui elle a rencontré un homme qui la respecte et qui l'invite à devenir une vraie femme, une fille de Dieu, libre, heureuse.

Elle demande à Jésus : « Faut-il prier Dieu sur le Mont Garizim comme les samaritains, ou à Jérusalem comme le font les juifs ? »

Demain, dit Jésus on adorera Dieu en esprit et en vérité.

A travers cette femme, Jésus invite tous les croyants à se libérer d'un culte qui nous rendrait prisonniers des temps et des églises, prisonniers des rites, des religions.

Jésus libère l'homme d'une religion qui emprisonne, il invite à vivre la foi dans la liberté et la vérité.

Jésus ne renie pas la religion, c'est-à-dire ce qui relie l'homme à Dieu, mais il nous dit que, plutôt dans les pratiques religieuses, la foi se vérifie dans la vie de tous les jours, dans nos actes de fraternité, de partage, de justice, de pardon, de paix.

C'est en cela que Jésus est le Messie de l' Alliance nouvelle.

Quel est le culte qui plait à Dieu ?

« libérer ceux qui sont opprimés

Partager avec l'affamé ; revêtir celui qui est nu

Héberger le pauvre sans abri, »

disait déjà le prophète Isaïe

Aimez,- vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

dira Jésus, le soir du jeudi Saint, au moment d'inaugurer le culte de la Nouvelle Alliance.

Le cœur de cette femme est rempli de joie.

Elle court au village pour annoncer aux habitants qu'elle a rencontré le plus grand des prophètes, le Messie, même si elle n'a pas encore compris qu'il est le Fils de Dieu. Elle ressent que lui seul peut combler sa soif de bonheur et donner sens à sa vie. Elle un pauvre femme, mal vue, méprisée, elle devient l'un des premiers apôtres de Jésus, puisqu'elle va au village annoncer la Bonne Nouvelle.

Cà fait plaisir de voir que des pauvres, des petits, comme la Samaritaine, comme Bernadette de Lourdes et tant d'autres, sont choisis par Dieu pour être ses apôtres.

Aux disciples qui se préoccupent du manger et du boire, Jésus explique que c'est bien d'avoir de l'eau à boire, c'est bien d'avoir du pain à manger. Mais il dit aussi, l'eau du puits ou l'eau du robinet, elle ne suffit pas à calmer la soif des hommes, le pain ne suffit pas à calmer la faim des hommes.

« ma nourriture, dit Jésus c'est de faire la volonté de mon Père qui est au ciel »

Ce qui rend vraiment heureux, ce qui nous fait vivre, c'est quand dans notre vie nous essayons de plaire à Jésus, de faire ce qui plait à Dieu.

La vraie source, c'est la Parole de Dieu, lue, méditée, partagée, parfois, en équipe de partage d'Evangile, en équipe « Saveur d'Evangile »

La vraie source c'est aussi l'Évangile vécu. L'eau vive, nous pouvons la recevoir de croyants ou de gens de Bonne Volonté qui nous entourent, même s'ils sont différents de nous.

La vraie source, c'est l'exemple de saints qui ont vécu la fraternité universelle, comme François d'Assise ou Charles de Foucault. En ces jours, où des chrétiens pourraient être tentés par des idées extrémistes, d'exclusion et de rejet de celui qui est différent, nous pouvons méditer ces magnifiques paroles de frère Christian, le prieur des Moines de Tibehirine, assassinés en Algérie il y a 21 ans :

« Depuis qu'un jour il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, Mohamed a pris l'habitude de venir s'entretenir avec moi. C'est un voisin. Nous avons ainsi une longue histoire de partage.

Souvent, il m'a fallu faire court avec lui, ou passer des Week-ends sans le rencontrer, quand les hôtes se faisaient trop nombreux et absorbants.

Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre et solliciter un rendez-vous : « ***il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits !*** » L'image est restée. Nous l'employons quand nous éprouvons le besoin d'échanger en profondeur.

Une fois, par mode plaisanterie, je lui posai la question : « *et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ? De l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ?* » Il m'a regardé, mi-rieur, mi-chagriné : « *tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble et tu me poses encore cette question !... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu.*

Puissions-nous, durant ce Carême, nous abreuver largement à cette eau vive. !

Père Joseph (Strasbourg)